

PRÉFACE

« Nous voulons atteindre à la rigueur de la beauté. Mais comment retrouver la beauté quand c'est l'esprit qui l'emprisonne, sans qu'elle puisse lui échapper ? »

Pour commencer,
en renonçant à l'individuel
au profit du général, en additionnant
le tout, et en prônant l'imperfection –
Un chien
au milieu d'autres chiens
renifle les arbres. Qu'y a-t-il
d'autre ici ? Et que faire ?
Les autres sont partis à la poursuite –
des lapins.
Le seul qui reste boite – sur
trois pattes. Se gratte, devant, derrière.
Feinte et mange. Enterre
un vieil os.

Car le début est à coup sûr
la fin – puisque nous ne savons rien, c'est
évident, en dehors de
nos propres complexités.

Sans toutefois la moindre
récurrence : émergeant du chaos,
merveille de neuf mois, la ville
l'homme, une identité – impossible
autrement – une seule

relation, dans les deux sens. Émer-
geant ! avers, envers ;
ivrognerie, sobriété ; gloire
immondice ; unité. Dans l'ignorance
un certain savoir et dans le savoir,
intacte, sa propre ruine.

(La multiple lignée
lentement réunie, contre son gré,
se perd dans son flux ; et l'esprit,
hors de lui, est affloué de la même
lie)

Émergeant, émergeant lourd de
nombres.

C'est le soleil ignorant
qui se lève dans la béance d'autres
et vains soleils levés, pour qu'en ce monde
jamais un homme ne puisse vivre au mieux dans son
corps arraché à la mort – sans non plus qu'il se sache
mourir ; encore en est-ce là
l'esquisse. Se régénère
ainsi, par ajouts et retraits,
montées, descentes.

et le métier,
perversi par la pensée, en émergeant, lui
fait craindre de ne plus parvenir à
écrire que des poèmes rances...

Des esprits comme des lits toujours dressés
(plus pierreux qu'une berge)
incapables ou impotents.

Une grande clameur
interne, qui monte puis descend, flux et reflux :
un déferlement de mers qui s'élèvent, hautes,
chatoyantes...
des mathématiques aux particules –

éparpillées comme la rosée,
brumes flottantes, ruisselantes, jusqu'à
former une rivière qui s'écoulera,
encerclante :

coquilles et animalcules
en général et donc pour l'homme,

pour Paterson.

LES CONTOURS DES GÉANTS

I

Paterson repose dans la vallée sous les Chutes du Passaic dont
 les eaux épuisées encerclent ses arrières. Il *
 gît sur le côté droit, la tête près du tonnerre
 des eaux qui comblent ses rêves ! À jamais endormi,
 ses rêves hantent la ville où il demeure
 incognito. Des papillons habitent son oreille de pierre.
 Immortel, il ne bouge ni ne s'éveille, se montre
 rarement, respirant malgré tout, et ses complexes
 intrigues
 qui tirent leur substance du tumulte de la rivière
 ruiselante
 animent un millier d'automates. Qui, ne
 connaissant ni leur origine ni la raison de leur
 détresse, errent sans but, étrangers à leurs corps
 pour la plupart,
 enfermés et perdus dans leur désirs – assoupis.

– L'affirmer, point d'idées sinon dans les choses –
 rien hormis les façades aveugles des maisons
 et les arbres cylindriques
 courbés, fourchus de naissance ou par hasard –

* L'auteur utilise généralement le masculin pour désigner la ville, assimilée ici à un géant couché (*N.d.T.*).

fissurés, ridés, plissés, diaprés, souillés –
secrets – dans le corps de la lumière !

Au-dessus, plus haut que les clochers, plus haut
même que les tours des bâtiments administratifs, depuis les
[champs vaseux

livrés aux lits gris d'herbes mortes,
au noir sumac, aux tiges desséchées des mauvaises herbes,
à la boue et aux bosquets emmêlés de feuilles mortes –
la rivière se précipite au-dessus de la ville
et croule depuis le bord de la falaise
dans l'éclat de l'écume et les brouillards de l'arc-en-ciel –

(Quel commun langage détresser ?
. . . cardé en lignes droites
au chevron d'une lèvre
de roc.)

Un homme semblable à une ville et une femme semblable à une fleur
– s'aimant. Deux femmes. Trois femmes.
D'innombrables femmes, toutes semblables à des fleurs.

Mais
un seul homme – semblable à une ville. .

En ce qui concerne les poèmes que je vous avais laissés : pouvez-vous avoir l'amabilité de me les retourner à ma nouvelle adresse ? Et ne vous ennuyez pas à les commenter si cela vous embarrasse – c'était une motivation personnelle et non pas littéraire qui avait suscité mon coup de téléphone et ma visite.

De plus, je sais que je suis femme avant d'être poète ; et j'ai bien moins à voir avec les éditeurs qu'avec... la vie... Mais voilà qu'on m'interroge... et mes portes sont à jamais fermées (je l'espère) à ces messieurs du bureau d'aide sociale, aux professionnels du secours populaire et consorts.

Bousculées comme le sont les eaux qui gagnent
 la berge, ses pensées
 s'entrelacent, se repoussent et se recourent,
 s'élèvent en évitant les rochers et les contournent
 mais toujours peinent plus avant – ou creusent
 leurs remous et tourbillonnent, guettées par une
 feuille ou l'écume caillée, comme
 oubliées .
 Repartent plus tard à l'assaut et
 suivies de hordes successives
 qui les pressent – elles se fondent à présent
 coulées comme la glace dans leur célérité,
 se calment ou semblent se calmer tandis qu'enfin
 elles se jettent et meurent et
 tombent, tombent dans l'air ! comme si
 elles flottaient, délivrées de la pesanteur,
 se désunissent, en charpie ; hébétées, ivres
 du désastre de la chute
 elles flottent en porte-à-faux
 pour heurter les rochers : jusqu'à ce grondement,
 comme si l'éclair avait frappé

Toute légèreté perdue, la pesanteur reconquise
 dans l'échec, la fureur de
 leur fuite les fait rejaillir
 sur celles qui leur succèdent –
 en reprenant le fil du courant, elles
 continuent leur course, l'air est empli
 de tumulte et d'embruns,
 contemporaines elles connotent l'air égal
 en comblant son vide

Et là, contre lui, s'étend le petit mont.
 Le Parc est sa tête, sculptée au-dessus des Chutes, le long
 [de la calme
 rivière ; des cristaux colorés comme secret de ces pierres ;